

# ASSOMPTION, FETE DE L'ACCOMPLISSEMENT

MARCEL DOMERGUE, *jésuite (1922-2015)*,

## **Fête de l'Assomption. Une invitation à combattre le mal.**

Le texte de l'Apocalypse nous fait lire en superposition de grands pans de Bible. Le soleil, la lune et les étoiles nous renvoient à Genèse 1. Nous voici avertis que nous avons affaire à la création. Le combat de la femme et du dragon (appelé « l'antique serpent » au verset 9) nous renvoie à Genèse 3, récit symbolique du mal de l'homme. La mention du désert est une allusion à l'Exode, par lequel le peuple échappa à l'esclavage mortel (n'oublions pas que le pharaon « dévorait » les enfants mâles des Hébreux). Le thème du pasteur de toutes les nations nous renvoie au Christ, s'évadant de la mort et « emporté » auprès de Dieu. Il y a donc à la fois la Pâque d'Israël et son accomplissement dans la Pâque du Christ. Or, on sait que les récits de l'enfance de Jésus, dans Matthieu, avec la mise à mort des enfants d'Israël et la fuite en Égypte, sont rédigés de façon à nous faire penser à la fois à l'Exode et à la Pâque où Jésus échappe à la mort. Le texte de l'Apocalypse transpose aussi ces récits. D'autres figures bibliques sont également intégrées, par le réemploi d'un mot, par une allusion. Mais si l'Apocalypse redéploie ainsi tout le récit biblique, c'est pour inviter ses lecteurs à déchiffrer, à cette lumière, leur propre aventure, en particulier les persécutions subies par l'Église naissante. Au-delà, toute l'histoire à venir est présentée comme devant recopier ce schéma pascal, le combat de Dieu pour arracher l'homme à son mal et à la mort. L'Apocalypse va du commencement à la fin des temps.

## **UNE PERSPECTIVE PASCALE**

A sa manière, Paul suit le même parcours que l'Apocalypse. Lui aussi va du commencement à la fin : mention d'Adam et de la victoire finale du Christ en passant par la destruction de toutes les « puissances », version paulinienne du dragon apocalyptique. Quant au texte du Magnificat, il englobe aussi le passé (la promesse faite aux Pères), le présent (son amour s'étend d'âge en âge), l'avenir (tous les âges me diront bienheureuse). Tout ce texte est sous le signe de l'accomplissement (v. 45). On sait que le Magnificat, par les allusions bibliques dont il est presque uniquement composé, fait aboutir toute la Bible à la production du Christ. Là encore le thème pascal est au centre, avec l'élévation, le relèvement (résurrection) des humiliés. Nous sommes donc devant une série de textes qui nous invitent à lire notre vie et l'histoire dans son ensemble dans la perspective pascale, victoire de la vie sur la mort. Question : quel est le lien de tout cela avec l'assomption ?

## **L'ASSOMPTION DE MARIE**

L'assomption de Marie nous transporte à la fin de l'itinéraire, à la fin de l'histoire. N'est-ce pas déjà vrai pour l'ascension du Christ ? Si. Mais Jésus est « né de Dieu ». Il retourne d'où il vient. S'il est « monté », c'est qu'il est « descendu » (Éphésiens 4,9-10). Mais ce Jésus né de Dieu, il est aussi « né de la femme » (Galates 4,4). Marie est le lieu où se noue notre solidarité humaine avec le Christ. C'est par Marie que Jésus est intégré à toute cette histoire humaine que nous racontent nos textes. Bref, elle est le lieu de l'alliance. Nous dire que Marie partage le sort du Christ et se trouve en Dieu avec lui, c'est nous dire que toute cette humanité, toute cette histoire sont assumées par Dieu. Si l'on veut, Marie est plus que Marie : elle est l'humanité en tant que cette humanité, par elle, porte le Christ. L'humanité de l'accueil de Dieu, car elle accueille la Parole ; l'humanité accueillie par Dieu car « tous les âges me diront bienheureuse ». C'est, à juste titre, que l'Apocalypse superpose l'image de la femme primordiale et l'image de Marie, la femme de la fin des temps. En Marie, la figure d'Eve parvient à sa vérité. Mais n'oublions pas que la « figure » est quelqu'un, même si l'Eve biblique est symbolique. Toutes les femmes et toute leur descendance, tous les êtres humains particuliers, reçoivent la possibilité de devenir descendance de Dieu (enfants de Dieu). La descendance de la femme, dans le Christ, écrase la tête de l'antique serpent.